

Depuis toujours, quand Fabian arrive à son domicile, les clefs sont jetées sur le comptoir, ou glissées au fond d'une poche. Partir devenait compliqué, impossible de remettre la main sur celles-ci. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Aujourd'hui, Cyril Debon a conçu pour Fabian un accroche-clef mural.

Pas de quoi s'enthousiasmer outre mesure cela dit. À l'image de toute la démarche artistique de Cyril Debon, cet accroche-clef mural ne remporte pas la palme de l'intérêt. Une oeuvre à l'image de son innocence et de sa bêtise.

L'exposition *Pots and pans all spick and span* présente ainsi l'accroche-clef mural en question et une série de propositions réalisées en déclinaison de la commande passée.

Les clefs de Fabian seront désormais suspendues à un crochet fixé sur un support rectangulaire en résine. Sur ce même support, on trouve scellés deux porte-savons rotatifs (assortis de ces somptueux savons jaunes odeur citron), ainsi que l'empreinte d'une petite grenouille. S'ajoute à cela une sculpture composée des mêmes matériaux que celle de l'accroche-clef : rectangle de résine (sur lequel est peint une scène caractéristique des images que l'on retrouve dans la peinture de Cyril) et un porte savon. L'exposition présente également une série de papiers de chine tendus, imprimés d'un motif de papillons peints. Enfin, Hector Latrille propose un texte écrit suite à l'envoi que Cyril lui a fait des dessins préparatoires pour les peintures représentant un nuage de papillons.

Ainsi, tout semble s'être construit sur un enchaînement logique de formes, permettant de produire des échos entre elles. Cet accroche-clef mural est, nous l'avons vu, composé d'un porte savon et de l'empreinte d'une grenouille (batracien que l'on peut retrouver ponctuellement dans les peintures de Cyril, bien souvent personnifiés). Dans le clip *Love is all* tiré de l'album *The Butterfly Ball and the Grasshopper's Feast*, c'est bien une grenouille qui joue le rôle du ménestrel, incitant en musique les autres animaux à le rejoindre. C'est avec une certaine évidence que le motif du papillon s'est présenté à Cyril comme une forme à étudier, devenant dès lors, le motif principal de ces peintures suspendues, puis le héros d'une histoire écrite par Hector Latrille. Logique encore, le dernier porte-savon restant inutilisé, il s'est retrouvé sur la sculpture pour salle de bain.

Dans les peintures de Cyril, beaucoup de personnages (que ce soit des amis représentés ou des autoportraits) apparaissent «en situation» (*Facebook gurlz*, *Teddy Coste au Japon*, etc.). Dans *Have you ever had a dream?* (2013) et *No David, they are not* (2013), les peintures sont mêmes augmentées d'un mécanisme technologique permettant de les animer (balaiement du regard et tablette tactile opérative). La plastique des corps y est bien souvent sur-valorisée, exagérée, la musculature particulièrement développée, comme si la tête de ses personnages avait glissée sur des corps ne leur correspondant pas. Voir à ce propos *Gaillard oversized* (2013) ou *You're beautiful when you don't talk* (2014). C'est potache, on n'y croit pas un seul instant.

Candide, Cyril Debon semble chercher un apprentissage superficiel de la jouissance (ce qui excite la convoitise, le désir amoureux, la concupiscence charnelle) avec une telle innocence que cela en deviendrait presque attendrissant.

Sa naïveté enfantine le conduit à concevoir des ramettes de papier dont le quadrillage a priori normé est ici désaxé du modèle standard, incitant l'écolier à écrire de biais (*Papier canaille*, 2014).

Encore une fois, rien d'étonnant à ce qu'il se soit spontanément tourné vers un porte-savon classique des écoles ou des collectivités. Qui plus est, aujourd'hui, le savon mural rotatif revient en force, et c'est d'un sacré chic que d'en installer un dans sa salle de bains.

«Faire rouler le savon sur vos mains mouillées, frotter les jusqu'à obtention d'une mousse, puis rincer avec de l'eau claire.»

Nous l'avons compris, si connotation sexuelle il n'y a pas, Cyril Debon ne s'y arrêtera pas.

Filant cette logique élémentaire et ingénue, il en vient à concevoir en 2014 des Pochettes surprises (toiles enroulées en forme de cornet contenant une série d'oeuvres authentiques d'artistes divers), les pièces artistiques devenant des «surprises» découvertes après l'acquisition du support qui les contient.

Sur ses pochettes surprises, les personnages (qui pourraient être issus de l'univers du conte de fée) que Cyril représente, s'affichent dans des scènes stéréotypées qualifiées de «romantiques» (mais nous préférons le qualificatif de mièvre) et poussées à l'excès dans le cliché.

La «sculpture pour salle de bain» comme il l'appelle, en est un parfait exemple : une femme caresse la jambe nue de l'homme-étalon dans son dos qui, regard au loin, affiche un air imperceptible et déterminé. Tous les personnages de Cyril posent, comme s'ils avaient déjà conscience de l'image qui sera renvoyée d'eux une fois la toile peinte.

Les personnages peints ont-ils conscience de la niaiserie de leur représentation ? Chacun d'eux faisant bien souvent l'étalage d'une de leurs qualités pour se faire valoir et attirer l'attention sur eux-même. (*Gaillard oversized* (2013) ou *You're beautiful when you don't talk* (2014)).

*The Butterfly Ball and the Grasshopper's Feast* est le titre d'un album produit par Roger Glover en 1974. La chanson *Love Is All*, de par sa récupération médiatique à différents niveaux et sur différentes périodes de temps l'a transformé en un tube universel et intemporel. Selon toute vraisemblance, l'enfance de Cyril a été fortement marqué par ce clip animé et cet album puisqu'il en garde des stigmates profondes aujourd'hui, perceptible dans le choix de ce titre d'exposition.

Le titre de l'exposition reprends en réalité les premiers vers de la chanson *Saffron Dormouse and Lizzy Bee*, troisième titre de l'album *The Butterfly Ball and the Grasshopper's Feast*.

Dans le clip animé *Love is all*, divers animaux se rassemblent dans une parade joyeuse et hétéroclite, tous emportés par la musique entraînante, dans une fièvre à caractère humaniste. Historiquement (au XVIIIe), dans l'art dramatique plus particulièrement, la parade désignait une courte pièce, à caractère grossier, adressé à un public restreint. Un siècle plus tard, elle fut comprise comme l'expression désignant une pièce plus que médiocre : ratée.

Question blague superficielles et premier degré, Cyril excelle en la matière : sur la grande toile suspendue, la jolie fleur joue la timorée comprenant qu'elle va se faire chatouiller par la horde de «papillons à grosses couilles» qui l'entoure. Sans doute est-elle à comprendre une fois de plus, comme l'image de la cérémonie précédant l'accouplement.

Tendre ? Mignon ? Puénil.

Avec les oeuvres de Cyril Debon, on ne peut que être déçu, il serait bien illusoire de s'attendre à mieux de sa part. Dans une installation-performance datée de 2014, Cyril Debon demanda à Hector Latrille de tenir une permanence dans l'Hôtel du Pavillon de Bordeaux et de rédiger à cette occasion un texte (texte écrit sur le fameux Papier Canaille).

Cette expérience est plus ou moins reconduite, à des degrés divers pour l'exposition *Pots and pans all spick and span*, puisque Hector Latrille a été invité par Fabian à rédiger un texte poétique sur une manière d'entrer dans les toiles de Cyril.

Par une anodine conversation avec Cyril, on mesure assez rapidement à quel point ses idées sont banales, maladroites et puénils; la suffisance visuelle ayant remplacé l'étude des enjeux que ses formes proposent.

Cyril est fragile. C'est un être sensible. Il à l'air d'être particulièrement affecté par le regard que l'on va pouvoir porter sur son travail.

On ne peut que regretter le fait que ces formes proposées, séduisantes au prime abord ne soient que la représentation simpliste de sentiments et rapports humains plus complexes. Cette nouvelle installation révèle de manière évidente l'incapacité de Cyril Debon à déterminer sa position au vu du champ exploré et son absence de réflexions nouvelles à apporter sur le sujet.

Loin d'être convaincu par tant de bêtise, le spectateur pourra malgré tout apprécier le cadre agréable qu'est l'appartement Fabian, s'enrichissant chaque mois par ses dernières acquisitions, et offrant par ailleurs, une vue imprenable sur le quartier Saint-Boniface.

Cyril Debon semble chercher à comprendre le sens de ses réalisations. Ça tombe bien, nous aussi. Aujourd'hui, il doit se sentir bien seul. Et bien, nous ne chercherons pas à le secourir de ce naufrage dans lequel il semble se complaire.

Ludovic Beillard & Coraline Guilbeau